

Le Tartan

d'Inverness

Volume 22 N° 6 Décembre 2021

Cinq dollars

Notre tissu social



Joyeuses Fêtes et Bonne Année!
Happy Holidays and Wonderful New Year!

2022

L'ÉDITION

« L'homme est un être de transition », dit Sri Aurobindo, poète et écrivain spiritualiste du XIX^e siècle.



Cette année, *Le Tartan* fait preuve de changement en accueillant une nouvelle membre à l'intérieur de son conseil d'administration, qui plus est, une présidence renouvelée, en la personne d'Amilie Méthot. *Le Tartan* est très fier de compter parmi ses décideurs, qui ont à cœur notre

journal local, une citoyenne à part entière et déjà très engagée dans sa communauté.

« Le loup peut changer de peau, il ne peut pas changer de nature » (*Proverbe Bulgare*). Malgré tous les changements survenus au fil du temps et au sein de l'équipe, notre périodique conserve toujours sa mission première qui est d'informer le lecteur en faisant la promotion et la valorisation des gens, des organismes et des événements tout en divertissant sa clientèle.

Le Tartan est là pour vous et par vous. Continuez donc de nous lire, de vous lire, et surtout, passez un merveilleux temps des Fêtes.

Serge Rousseau

Notre équipe pour ce journal :

Amilie Méthot
Gilles Pelletier
Marie Paquet
Chantal Poulin
Serge Rousseau
Sylvie Savoie
Étienne Walravens

Photo couverture :

Chantal Poulin

Infographie et illustrations :

Chantal Poulin

Impression :

La Municipalité d'Inverness
et Marie-Pier Pelletier

Le prochain numéro :

Volume 23 # 1, février 2022
Date de tombée : 10 février 2022
Livraison à domicile : 20 février 2022

Commanditaires officiels :

La Municipalité d'Inverness
Le Festival du Bœuf d'Inverness
Ministère Culture et Communications
Atelier Du Bronze
Fonderie d'Art d'Inverness

Autres publicités :

Pour tous vos besoins, contactez un membre de l'équipe ou écrivez-nous :

letartan@hotmail.com

Coûts de la publicité :

Pour les résidents	Pour les non-résidents
Une carte prof. : 0 \$	Une carte prof. : 10 \$
Un quart de page : 0 \$	Un quart de page : 25 \$
Une demi-page : 0 \$	Une demi-page : 50 \$

Notre équipe a réussi encore une fois grâce à ses collaborateurs :

Francine Boulet, Raymonde Brassard, Edith Breton, Françoise Couture, Michel Fordin, Carmen Grenier, Eric Lefebvre, Michelle Nadeau, la Municipalité d'Inverness, Sabrina Raby, Manon Tanguay.

À lire dans cette édition:

Pages	
3	Photos de Noël
4-6	La Résidence Dublin
7	Histoire de mots
8-9	Rencontre avec...
10-11	Le grand potager du Québec
13	Bouillon de famille
14	Les pompiers d'Inverness
15	Le cheval de Michel
16-17	Nos fondateurs
18-19	Sylvia Dacres
20 à 32	Nouvelles communautaires



Tous les citoyens et citoyennes d'Inverness ayant une adresse postale reçoivent gratuitement *Le Tartan*.

Les gens de l'extérieur d'Inverness peuvent en tout temps s'abonner au journal *Le Tartan* en communiquant par le courriel du *Tartan* ou avec Étienne Walravens au 418 453-2538. Adresse : 1840, Dublin, Inverness, G0S 1K0, Qc.

Abonnement : 25 \$ par année

Nombre d'exemplaires imprimés : 500
L'édition numérique est sur le site de la Municipalité d'Inverness.

Notre numéro ISSN : 1929-9060

Photos de Noël

Par Étienne Walravens





La survie de la Résidence Dublin

Par Raymonde Brassard

Le mercredi 10 novembre, la population d'Inverness était invitée à une rencontre informative ayant pour sujet *La Résidence Dublin*. Une cinquantaine de personnes sont venues écouter ce que le CA de la Résidence avait à dire.

Avec une certaine émotion, Yvan Couture, membre fondateur, a très bien rappelé l'historique de la Résidence.

Les gens d'Inverness sont demeurés fidèles à eux-mêmes, car au tout début, c'est à dire il y a presque 25 ans, Yvan alors directeur de la Caisse Populaire, ainsi que Laurent Pelletier président de ladite Caisse, ont assisté à une rencontre organisée par quelques citoyens, dans le but de transformer le presbytère, alors inoccupé, en résidence pour aînés. Ils ont convenu de demander aux membres de la Caisse de donner la ristourne de l'année pour établir les fonds nécessaires au futur projet. À 85 %, les membres ont accepté, du jamais vu dans l'histoire des Caisses Populaires. Ils ont dit oui et voilà, on s'est embarqué dans cette merveilleuse aventure!

Une aventure, c'est une aventure! Et c'est aussi tout ce qui vient avec. Il y a eu des joies, des succès, des tracas, des inquiétudes, des larmes et surtout une grande foi en ce projet.

À bout de bras et de volonté, le CA a tenu bon. Plus d'une fois, ce fut le manque de ressources, le manque d'argent, le manque de résidents, qui ont tenu le comité en alerte. Chaque fois, une solution a été trouvée. C'était la Caisse, le Festival, les organismes anglophones aussi bien que francophones, ainsi que les dons privés qui arrivaient en renfort et oups! On repart. Sans ces appuis, la Résidence serait fermée depuis longtemps.

Le point culminant de cette rencontre a été la description de la situation actuelle.

Les exigences du gouvernement ainsi que les normes du CIUSS, se resserrent sans cesse quant aux soins donnés aux résidents, quant à la formation nécessaire des employés, quant aux salaires qui doivent être revus avec une hausse importante. Ajoutez le prix des aliments qui augmente sans cesse ainsi que le manque de résidents.

Toutes ces raisons, malgré qu'elles aient été analysées soigneusement, ont créé des difficultés insurmontables et c'est avec émotion que nous devons penser à vendre la Résidence.

Tout d'abord, en première étape, nous souhaitons ardemment qu'elle soit vendue à des personnes qui garderaient la vocation déjà existante, soit une résidence pour personnes autonomes (RPA). Ce serait la solution idéale.

Quelle que soit la destinée de la bâtisse, le montant de la vente sera déposé **dans une fondation** gérée par la Municipalité. L'argent serait disponible pour répondre aux besoins des organismes de notre communauté.

Suivit la période des questions. Elles furent nombreuses et teintées de beaucoup d'émotions, on sentait bien qu'elles étaient alimentées par l'esprit d'un « **Non, il ne faut pas fermer cette maison!** ».

Soyons confiants qu'un vent encore nourri de solidarité et de foi va venir nous inspirer d'autres idées constructives pour notre belle Résidence qui, considérée récemment comme **un organisme de bienfaisance, peut émettre des reçus de charité pour les dons.**

L'émotion fut encore au rendez-vous à la toute fin de la rencontre, alors que fut remise à Marthe, une plaque honorifique en hommage à sa participation au CA depuis le début. Elle la mérite tant et si bien, car elle a essuyé souvent des larmes d'inquiétude, des nuits sans sommeil à cause de la Résidence. **Bravo Marthe.**

Une autre plaque est destinée à Céline qui elle aussi, est présente depuis le début de l'aventure. **Merci** Céline, pour avoir rempli des tonnes de formulaires et avoir tenu les livres d'une comptabilité trop souvent à bout de souffle. **Merci** d'avoir tenu bon, et soyez assurées vous deux, Marthe et Céline de notre plus profonde reconnaissance.

Merci à Yvan d'avoir préparé cette réunion, **merci** à Louise, présidente du CA, qui mène la barque de mains de maître, **merci** à Simon qui a si bien répondu aux questions. Nous en profitons pour reconnaître sa compétence au sein du comité, il est toujours à nous donner les bonnes informations. **Merci** à Marie-Madeleine et à Étienne, qui gèrent l'épicerie.

Merci à vous tous pour le support et un souhait :
*QUE LE MIEUX ARRIVE
POUR NOTRE RÉSIDENCE.*



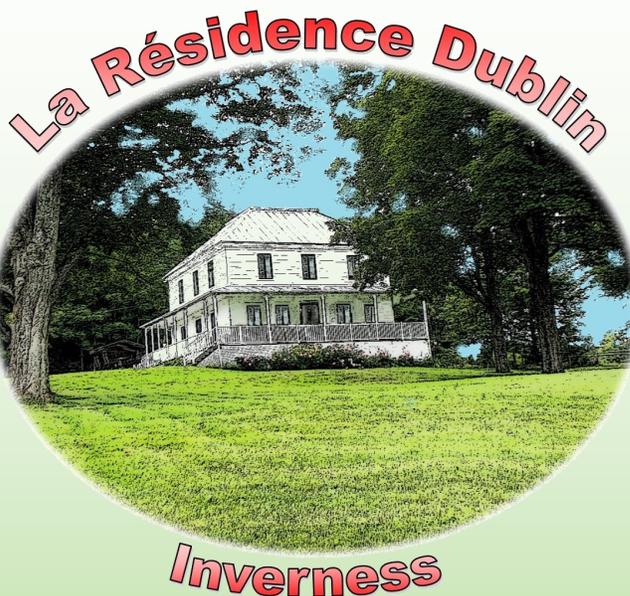
Message du coeur

Par Edith Breton

Le 10 novembre dernier avait lieu une réunion pour l'avenir de la Résidence. Les résidents m'en avaient informée antérieurement, car ceux-ci avaient été conviés pour des explications la semaine d'avant. Lors des discussions quasi journalières que je fais au salon avec les résidents, je vous avoue que les visages étaient longs.

Le comité des bénévoles est sur les rotules - on le serait à moins - avec la gestion du personnel, des résidents, des exigences gouvernementales, du CIUSSS MCQ, la comptabilité, etc. D'ailleurs, je vous remercie personnellement pour tout ce que vous faites. Sans vous, tout serait impossible. Vous faites une énorme différence.

Je disais donc que je vis au cœur de ce milieu cinq après-midi par semaine. Que j'y connais chaque résident personnellement. Que je vois comment chacun s'épanouit dans un climat familial, heureux et fraternel. Qu'ils y soient depuis un an, trois ans voire treize ans, personne d'entre eux n'a envie d'être déraciné ou d'être déménagé. J'ai entendu leur tristesse, leur crainte, leur questionnement. Je les ai rassurés comme j'ai pu avec les dames de cœur qui travaillent à la Résidence. Chacun y trouve son



compte et il est touchant de les voir évoluer ensemble. À l'intérieur des murs de la Résidence Dublin, se cachent nos mémoires, nos bâtisseurs et nos aînés.

J'avoue que j'ai été touchée plus que je ne le pensais par leur insécurité. Mon rôle de proche aidante a été mis à contribution dans les dernières semaines et je l'ai fait avec cœur, amour et humour. C'est un privilège que j'ai de pouvoir côtoyer ces résidents. Ils sont des mémoires et des richesses importantes.

Pour les abonnés Facebook, voici le lien pour suivre la page de la Résidence : <https://www.facebook.com/pg/ResidenceDublin2021/posts/>

Histoire de mots

Par Étienne Walravens, en mémoire de Denys Bergeron

Noël, Saint-Sylvestre, et si, entre deux préparatifs, nous révisons quelques étymologies liées au plaisir de la table? Nous pourrions ainsi placer une anecdote bien choisie entre la tourtière et le gâteau!

1. **L'apéritif** n'a pas toujours été ce que vous pensez...

Le nom *apéritif* dérive du verbe latin *aperire* qui signifie "ouvrir". L'appétit? Non, les voies d'élimination! À l'origine, les apéritifs étaient des médicaments permettant d'éliminer par la sueur (sudorifiques), par l'urine (diurétiques) et par les selles (purgatifs). Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'apéritif désignera une boisson alcoolisée prise avant le repas. À présent, vous ne regarderez plus votre verre de pastis de la même manière, n'est-ce pas?

2. **Assaisonner** veut dire "cuire à point"

La première acception de ce mot, qui est visible dans son étymologie (*assaisonner*), est "cultiver en saison propre" ou "mûrir à temps". Comment a-t-on pu arriver au sens de "mettre des condiments dans un mets"? Une fois installé dans le vocabulaire culinaire, le verbe a gagné en précision : de "cuire à point", on est passé à "mettre à point pour le goût à l'aide de certains ingrédients", qui est l'acception actuelle.

3. Le **gourmet** s'y connaît en vin

À l'origine, le gourmet était un valet chargé de "conduire" les vins puis, par extension, un amateur de bons vins. Le nom, qui s'écrivait alors *groumet*, est devenu "gourmet". C'est au XVIII^e siècle, sous l'influence de "gourmand", que le nom désignera une personne appréciant la bonne chère. Notez que l'anglais *groom* provient de la même racine.

... Sources diverses dont: "Petit Dictionnaire des étymologies curieuses". Image : Dona Geisinger 2008.



4. **Ripaille** est le nom d'un château

La locution "faire ripaille" tirerait son origine du château de Ripaille où Amédée VIII, duc de Savoie, se retira en 1431 sur les bords du lac Léman, à Genève, pour y vivre en ermite. Dans les faits, il ne cessa pas d'entretenir, en compagnie de quelques seigneurs, une table somptueusement servie. De là est venue la locution "faire ripaille", pour dire "faire bonne chère".

5. **Le nez et la moutarde**

Pas trop de *moutarde* ni dans vos préparations, ni dans vos discussions. Dans les temps bibliques déjà, la colère et la moutarde étaient associées. *Si la moutarde lui monte au nez, c'est qu'il commence à s'impatienter, attention!* L'expression *baveux comme un pot de moutarde* a été employée très longtemps. On soupçonne la moutarde de Dijon (capitale de la Bourgogne) et le caractère réputé susceptible et coléreux des Bourguignons, d'être à l'origine de cette expression.

Rencontre avec...

Par Serge Rousseau

Je le rencontre dans un endroit neutre, avec lequel il est devenu familier au cours des dernières années : la « salle des pompiers ». À l'intérieur de notre conversation, il répète à quelques reprises qu'il est « dans la moyenne des ours ». À le regarder, on voit effectivement l'image de la puissante bête, mais à force de discussion, on se rend compte qu'à bien des égards il sort de cette moyenne.

Il a, entre autres, passé les quatre dernières années à « redonner à sa municipalité d'adoption et aux gens qui l'ont accueilli », parce qu'il n'est pas natif de chez nous, mais de pas très loin.

C'est près de l'aéroport de St-Ferdinand qu'il a vu le jour et où il a passé son enfance avec sept frères et sœurs, de parents cultivateurs. Comme la majorité des enfants de l'époque, il a contribué au bon fonctionnement de la ferme laitière tout en fréquentant, au fil des ans, les écoles primaires et secondaires de son milieu. À l'âge de 17 ans, après avoir complété son cinquième secondaire, sa vie prend un certain tournant. Peut-être influencé par les avions qui arrivent et partent près de chez lui à longueur d'année, et pour lesquelles il a une attirance inéluctable, il décide de joindre l'armée de l'air et poursuit sa formation à la base de Saint-Jean-sur-Richelieu et celle de Borden, instruction qui l'amènera à Bagotville en tant que technicien de moteurs d'avions de chasse. Durant sept ans, il travaillera au département du *Servicing*, où il fait l'entretien complet des appareils de l'armée, ainsi qu'à l'*Engine Bay* où il démonte, nettoie, corrige et change les pièces défectueuses des moteurs d'avions, un exercice qui exige une rigueur et une précision dans le travail, proportionnelles à l'ampleur des conséquences possibles en cas de lacune à l'étape de l'inspection et du remontage de ces engins de haute performance. Quand même heureux dans son travail, il décide cependant de réorienter sa carrière et poursuivra des études, d'abord au Cégep de Chicoutimi, qui le conduiront par la suite à l'université de cette même localité d'où il obtiendra un diplôme de comptable agréé.



C'est à Québec qu'il met à profit les connaissances acquises en effectuant de nombreuses heures de travail à l'intérieur d'un stage de deux ans au sein d'un bureau de comptable de niveau international bien connue dans la capitale. Après quelques années passées à l'emploi de ladite firme, son désir d'exercer l'un des champs d'activités de sa fonction qu'il affectionne particulièrement l'amènera à offrir ses services à la non moins réputée entreprise du *Mouvement Desjardins* pour laquelle il s'adonnera à l'inspection et à la vérification comptable, aussi appelée audit, autres tâches requérant une rigueur et une minutie autant personnelle que professionnelle. Il y passera les trente dernières années de sa carrière.

Mais, outre le travail...? Mon invité a rencontré sa « promise » à la *Salle à Paulo* (bien connue chez les plus vieux d'entre vous...) où il allait danser les week-ends. À l'intérieur d'une certaine période de fréquentation, il se rendait aussi au chalet que ses beaux-parents louaient sur le chemin du Lac Joseph au guidon de sa *Jawa*, bruyante « moto à un cylindre » de fabrication tchécoslovaque créée en 1929, en pétaradant et en se faisant entendre de tous les voisins au passage, me dit-il avec un brin de fierté dans les yeux. Un jour, dans le même secteur, ils firent l'acquisition du chalet de l'oncle de sa compagne, endroit qui deviendra plus tard la résidence permanente du couple. Sa partenaire de vie, aussi de bonne formation, aura jusqu'alors accepté de le suivre dans tous ses déplacements professionnels.

Après avoir donné bénévolement de son temps pendant plusieurs années alors qu'il est encore à l'emploi, arrive la retraite. Mais il ne reste pas inactif pour autant. Dans le but altruiste de pouvoir aider sa communauté en mettant à profit ses compétences, il se lance en politique municipale, une expérience de laquelle il se retire avec le bonheur d'avoir pu participer à la mise en place de l'équipe actuelle et de constater la façon dont les employés travaillent en toute complémentarité et confrérie. Ce qu'il a trouvé de plus difficile était d'« aligner les visions ». Travailler dans un même but, dans l'écoute, l'explication, la compréhension et le respect plutôt que dans la confrontation est pour lui une valeur



profonde et essentielle au travail d'équipe. D'ailleurs, à plusieurs reprises, il me parle d'humanisme, de l'importance de l'Homme derrière la machine ou l'ordinateur. Et quand je lui demande ce qu'il pense de la vie d'aujourd'hui, il me répond que « la pandémie nous a aidés; on s'occupe plus des autres ».

Après quelques heures de discussion, j'ai appris à connaître un homme sage et sensible, pour qui les relations et la chaleur humaine prennent une place très grande dans sa vie. Mais attention, il me confie également qu'il peut aussi « jouer des tours... toujours respectueusement ».

J'ai rencontré Yves Boissonneault.

Crédit photo : Yves Boissonneault et Serge Rousseau





LE GRAND POTAGER DU QUÉBEC

Par Étienne Walravens

À l'heure où l'on nous recommande avec insistance de consommer plus de légumes ainsi que de découvrir avant tout notre Belle Province, vous êtes invités à découvrir les belles terres noires du Sud-Ouest.

Le guide tout désigné pour la visite est un ami, Pierre Sauriol, agronome émérite qui a mené avec passion toute sa carrière à St-Remi de Napierville.

« Pour comprendre les raisons qui font de la MRC des Jardins-de-Napierville un lieu propice à la production légumière, il faut savoir ce qu'est une terre noire. Il s'agit à l'origine d'une tourbière, un type de milieu humide où l'acidité empêche la décomposition de la matière organique. Plusieurs plantes sont adaptées à ces habitats particuliers, les principales étant les sphagnes, mais aussi les canneberges, plantes carnivores, carex et quelques arbres comme l'aulne. Les plantes qui poussent dans cet écosystème croissent lentement et à leur mort, elles se déposent dans l'eau où l'acidité et l'absence d'oxygène empêchent leur décomposition. Année après année, les résidus végétaux s'empilent les uns sur les autres et la tourbière prend de l'épaisseur. Les grands dépôts de terres noires de la MRC ont pris naissance après le retrait de la mer de Champlain qui a laissé des lacs superficiels. Ces derniers se sont

graduellement refermés par l'accumulation de végétation pour donner des milliers d'années plus tard des tourbières de plusieurs mètres. Ces dernières étaient très acides, pauvres en éléments minéraux, mal drainées et plus ou moins bien décomposées. En 1932, les chercheurs d'Agriculture Canada R.R. McKibbin et P.C. Stobbe ont étudié le potentiel agricole ou industriel des dépôts de terres noires du sud-ouest de Montréal et ont évalué leur superficie totale à 20 000 hectares, dont 15 600 hectares d'une profondeur supérieure à 1,3 mètre. »

À ce moment, les marécages de la région étaient recouverts de forêts ou de végétation de milieux humides selon le drainage du milieu. Ces tourbières avaient peu de valeur économique, mais de faibles portions étaient tout de même cultivées, là où le drainage le permettait, comme sur les pourtours. Des producteurs laitiers produisaient du foin de marais, de l'avoine, un peu de légumes et des pommes de terre. Certains produisaient aussi des oignons et des carottes. Dans tous les dépôts, il y a eu du brûlage de terres noires pour accéder au sous-sol minéral qui semblait plus facile à cultiver. De la tourbe a même été récoltée dans le dépôt de Saint-Édouard pour servir de combustible pour les locomotives à vapeur de la compagnie de chemin de fer Grand Tronc.

La mise en valeur des terres noires a nécessité de creuser des fossés collecteurs et de faire un drainage souterrain. Dès 1929, des travaux de dragage ont eu lieu sur la rivière L'Acadie.

Et l'eau dans tout ça? Pour cultiver les terres noires, il était nécessaire de les drainer, mais cela posait un nouveau problème : l'irrigation. Afin de pouvoir irriguer lors des périodes sèches, les producteurs ont creusé de multiples réservoirs ou étangs d'irrigation, souvent jumelés à un puits artésien pour les remplir lorsque vides. Cela évite d'abaisser indûment la nappe phréatique, même si l'irrigation consomme beaucoup d'eau. À partir de 1960, le MAPAQ construit plusieurs barrages afin de ne pas trop drainer les sols, d'assurer une réserve d'eau pour les fins d'irrigation et de réduire la perte de sol par oxydation, érosion et affaissement.

Conquête des marchés

Des compagnies anglaises et françaises, telles que C.P.O. Farms, Hardee Farm International et Terres Noires Ltée, ont acheté et développé de grandes superficies à Napierville et Sherrington. Hardee Farm International produisait déjà sur des sols similaires en Ontario et en Angleterre. Ces entreprises apportaient avec elles une expertise servant de modèle aux producteurs qui réorientaient leur ferme. Durant les années 60, l'étalement urbain croissant dans la grande région de Montréal a ouvert des possibilités de marché aux producteurs du sud de Montréal tant en terres noires qu'en terres minérales.

En effet, la production maraîchère, qui a connu un développement fulgurant depuis 70 ans, est maintenant au cœur de la production horticole du Québec. Les producteurs maraîchers de la région produisent plus de 10 000 hectares de légumes frais en terres noires et minérales. **Cela correspond à 40 % des légumes frais du Québec** pour une valeur économique d'environ 170 M \$ dont l'exportation génère plus de 100 M \$. Ils créent 2 600 emplois à temps complet et emploient des milliers de travailleurs agricoles saisonniers du Mexique et d'Amérique centrale sans qui ce développement n'aurait pu se réaliser. La production en terres noires est un succès avéré pour les agriculteurs de la région, la poursuite des activités doit faire face à deux grands défis. **L'accumulation de matière organique est très lente (2,5 cm par 500 ans) et sa perte bien plus rapide une fois le sol drainé (2 cm par an).** Si rien n'est fait pour ralentir cette disparition, on peut très bien imaginer la fin des cultures en terres noires

d'ici 50 ans. Un défi supplémentaire s'ajoute, soit celui d'améliorer les pratiques environnementales pour faire face aux changements de perception des consommateurs et aux impacts des changements climatiques. Aujourd'hui, les secteurs qui ont été mis en valeur les premiers sont devenus des sols minéraux **puisque le sol organique, une ressource non renouvelable, se décompose et voit son épaisseur diminuer.** Non contents de voir leurs terres arriver en fin de vie, les agriculteurs se sont mobilisés afin de freiner la dégradation des sols et pouvoir léguer cette richesse à la prochaine génération. C'est pourquoi ils se sont lancés dans des projets de recherche pour stabiliser leurs terres, entre autres par le contrôle de l'irrigation. Le vent peut emporter, comme en janvier 1981, d'incroyables quantités de sols. Les terres noires sont une ressource non renouvelable et disparaissent à une vitesse de 2 cm par an.

Vendre de bons légumes

Les investissements dans la réfrigération ont assuré une chaîne de froid allant du producteur à l'acheteur, peu importe qu'il soit de Toronto, de Québec, de New York ou de Philadelphie. Ces équipements ont rendu possible l'ouverture des marchés d'exportation vers des régions qui inondaient précédemment le marché local en pleine saison. L'explosion des superficies en production a suivi pour produire des carottes, des oignons, de la laitue, du céleri et des pommes de terre. À la suite des exportations de carottes et de choux, des chargements de légumes mélangés ont été exportés. On y trouvait d'abord des laitues, des céleris, des radis, des échalotes, puis plus tard des poivrons, des choux Napa, des courgettes, des brocolis produits en terre minérale venant de partout au Québec.



Texte inspiré largement par « Histoire des terres noires des Jardins de Napierville » de Pierre Sauriol. Agronome.

Crédit photo : Vegpro International Sherrington

Le défis quotidien des femmes enceintes...

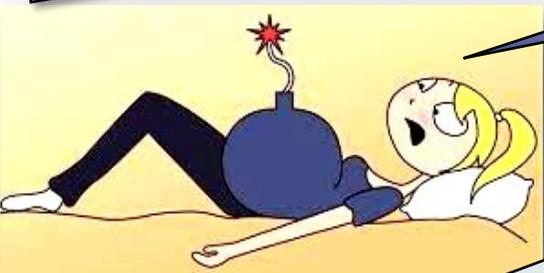
Par Chantal Poulin



Quoi de plus beau qu'une femme enceinte et heureuse de l'être! J'ai pensé pour Noël de vous présenter en image, les défis quotidiens de nos futurs mamans...

Aïe, aïe, aïe!...

Je vais exploser!



Oh! Malheur, j'enfle de partout...



Oh! Chéri, tu as pris du poids par solidarité masculine.

M'as-tu finir par y arriver?



Merde alors...



Mais qui c'est qu'à tout mangé mon chocolat ??

Chà, ch'est encore un coup de ton père!



Bouillon de famille : bébé sumo

Par Chantal Poulin

Vous savez les mamans aiment bien parler de leur progéniture et je ne fais pas exception...

Dans les deux paragraphes qui suivront, je parle seulement aux mamans, alors les gars, prenez une tite bière en attendant que votre conjointe ait terminé la lecture de ce bouillon de famille...

Vous est-il arrivé souvent d'allaiter un bébé sans vous en rendre compte? Eh bien, selon Jack, cela m'est arrivé non pas une fois, mais à quelques reprises. Après l'accouchement, j'allaite Vincent aux heures et aux deux heures, et cela pendant quatre longs mois. Il me siphonne littéralement. Le soir, je suis complètement vidée. La manufacture est à sec. Normalement un bébé double son poids à quatre mois, mais bébé Vincent double le sien après deux mois. De 8 lb, il passe à 16 lb. La nuit, Jack va chercher le bébé, le place pour l'allaitement et le ramène dans son couffin. Au matin, heureuse d'avoir si bien dormi, je m'exclame : **n'est-ce pas merveilleux chéri, le bébé ne s'est même pas réveillé cette nuit!** Jack me regarde avec son petit sourire niais, mais ne dit mot.

Pour pallier au manque de la manufacture, durant les cours prénataux, l'infirmière nous donne des trucs pour augmenter la production, il y a une recette faite avec de la levure de bière et des bananes. Vous savez comment je suis bonne en cuisine, hein! Bon, je prépare la recette dans le mélangeur, tout me semble parfait jusqu'au moment où je tourne le bouton de démarrage. Le bouchon tombe dans le couteau remueur et la pression fait soulever tout le contenu du mélangeur. Là, c'est la catastrophe! La recette est au plafond et elle suinte comme des stalactites. Jack rigole à mort, moi je pleure et je vais le tuer, c'est certain!

Les baby blues...



Au quatrième mois, je vais voir le médecin et lui dis en pleurant que bébé ne boit qu'aux quatre heures et que j'ai la poitrine tellement gonflée que je pourrais allaiter tous les bébés mal nourris d'Afrique. Ce cher bon docteur Brassard, que plusieurs connaissent dans notre patelin, me suggère de placer des compresses de glace sur la manufacture en détresse. **Imaginez de la glace!** Alors que Jack rigole dans sa barbe, je poursuis ma discussion : **à ce rythme-là docteur, je vais exploser vive!** Notre bon docteur toujours aussi sceptique me dit alors en regardant le bébé :



vous savez madame avec les bras et les jambes dodus en plus de son double menton, votre bébé n'est vraiment pas dans la misère!

Ceci conclut la fin de l'entretien avec le médecin. Je me disais aussi qu'une femme aurait été plus appropriée. Les hommes n'allaitent pas les bébés eux, ils ne comprennent rien à nos *baby blues*!

À partir d'ici, les gars, vous pouvez reprendre la lecture, et ce, même si je sais pertinemment que vous l'avez lu, espèces de tricheurs!

Les pompiers d'Inverness



Par Amélie Méthot

Quel sujet vaste et passionnant!

Toute jeune, j'ai toujours aimé regarder les films où des pompiers sauvaient des victimes d'une maison enflammée.

Les gestes héroïques, le sang-froid que cela nécessite, le sentiment du devoir accompli m'ont toujours plu dans cette profession.

Les années ont passé, je dois dire que le goût de pratiquer ce métier ne m'effleurait plus vraiment l'esprit. Ce n'était pas du tout dans mes options à mon cours de choix de carrière au secondaire. Par contre, j'aimais toujours voir les interventions menées par nos pompiers volontaires, mais sans plus...

Dans ma tête, j'étais une femme et je n'avais pas ma place parmi eux et c'était bien correct comme ça!

Puis en 2006, l'un d'eux m'a approché pour connaître mon intérêt d'entrer à la caserne 58. J'y ai songé un certain temps, puis...

C'est en 2007 que je me suis lancée. J'y ai été accueillie à bras ouverts par des hommes de cœur. On m'a formé et j'ai rapidement trouvé ma place parmi eux.

Notre brigade est avant tout formée de gens dévoués au bien-être de leur communauté.

Depuis les tout débuts de la caserne, il y a eu des gens passionnés et dévoués à leur milieu de vie.



C'est pourquoi est né en moi l'intérêt de faire une série d'articles sur le cheminement et l'évolution des pompiers d'Inverness.

Donc, au fil des prochains numéros, je vous entretiendrai sur ce sujet.

D'ailleurs, si vous avez des photos ou des informations pertinentes, il me fera plaisir de les recevoir pour pouvoir les partager à tous en retour.

Crédit photo : Gaston Veilleux et Amélie Méthot.

Le cheval de Michel

Par Jean-Yves Lalonde

En rendant visite à mon ami Michel, voisin et bon copain, j'aperçois-tu pas un cheval... Mais pas n'importe quel cheval, un cheval en métal! Curieux d'en savoir un peu plus, je demande à mon ami de me décrire son cheval de métal.

« En fait, ce cheval est une sculpture mobile qui a été créée pour le spectacle : *La quête de la compagnie Mobile Home*, adaptation libre jouée dans l'espace public, inspirée de la comédie musicale *L'homme de la Mancha*, créée aux États-Unis dans les années soixante et repris par Jacques Brel et d'autres au fil des années, dont René Richard Cyr au Québec.

Pour les besoins du spectacle, le cheval devait être mobile, alors j'ai eu l'idée d'utiliser et de modifier une moto pour recycler le système de propulsion. Le siège est devenu le dos du cheval, le réservoir, la tête, la crinière et la queue sont en fil de cuivre que nous avons obtenu en dénudant patiemment de nombreux fils électriques. Pour rappeler les fesses, j'ai utilisé les roues de vélo et pour les yeux, les clignotants de la moto sans les réflecteurs.

Évidemment, comme le cavalier est à une certaine hauteur, j'ai rajouté des roues d'appoint pour garder



Photos : Michel Fordin

l'équilibre. Inspiré de mon ami Jocelyn, j'ai modelé les pattes en broche à poules. Les oreilles ont été confectionnées avec des accessoires de cuisine.

Rossinante, c'est son nom, c'est le cheval de Don Quichotte, personnage du célèbre roman de Cervantès. Ça signifie cheval de bas-rang ou homme illettré et rustre. Il était maigre et de triste allure même si Don Quichotte le considérait comme le meilleur du monde. C'est pourquoi la sculpture a un aspect squelettique, avec l'encolure et les côtes en tige de métal.

Pour permettre de contrôler la bête dans une descente, j'ai dû démultiplier beaucoup le système de propulsion, il faut pédaler beaucoup pour avancer peu! »

Sans doute avez-vous deviné que le cheval de Michel est très propre et ne coûte pas cher à soigner, il n'a pas besoin de peinture, car la rouille fait partie de son allure. Ça prend beaucoup d'imagination pour créer une telle pièce!



Le Festival du Bœuf : portrait de nos fondateurs



Par Amélie Méthot, présidente

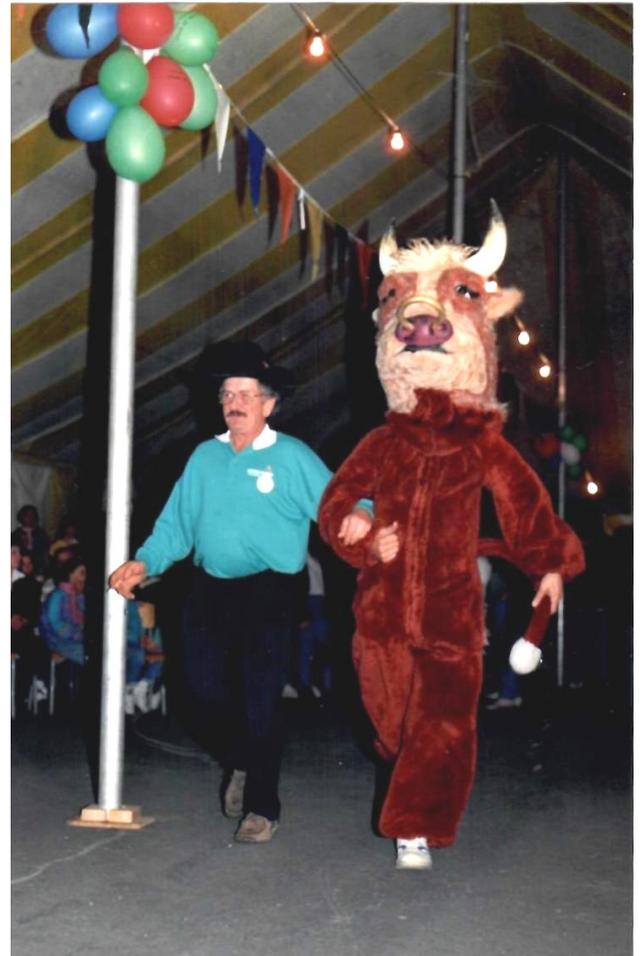


Dans cette édition, il me fait plaisir de vous partager l'histoire de deux de nos ambassadeurs au Festival du Bœuf. Je parle ici de Solange Marcoux et Robert Brochu.

Solange, pour sa part, a toujours été impliquée dans la cuisine. Pour elle, la planification et la préparation des soupers n'ont plus de secrets depuis très longtemps. Depuis 33 ans, elle est fidèle à son poste affichant toujours un beau sourire.

Robert, quant à lui, a fait son entrée comme directeur au sein du comité organisateur en 1989. Il a occupé ce poste jusqu'en 2007. Il s'occupait fièrement de notre fameuse tire de chevaux. De plus, il était toujours disponible aux soupers pour épauler toute l'équipe. C'était un homme chaleureux et amical qui avait le Festival tatoué sur le cœur.

Faisons maintenant un petit survol de leur vie personnelle.



Solange et Robert ont uni leur destinée en juin 1958 et se sont établis sur une ferme dans le Rang 2. À la suite d'un incendie par la foudre le 30 mai 1960, ils vendent leur terre pour aller plutôt s'établir dans le 11^e Rang. C'est là qu'ils ont exploité une ferme laitière et bovine. Ils y ont élevé leur famille qui compte huit enfants. En 1989, après avoir transféré leur entreprise à leur fils, ils s'établissent sur la ferme voisine dont ils étaient déjà propriétaires.

Si je peux me permettre, j'aimerais vous donner mes impressions face à eux.

Du haut de mes jeunes années, je me souviens avoir toujours vu Solange dans la cuisine. En tant qu'enfant qui allait fièrement faire son petit bénévolat, je trouvais cette dame vraiment souriante, chaleureuse et rassurante. Solange a toujours le bon mot pour faire sourire et valoriser les gens.

Je me souviens aussi, étant adolescente et jeune adulte, avoir côtoyé Robert. C'était un homme jasant, comique et agréable. Il aimait bien terminer nos journées avec une bonne jasette autour d'une petite bière. Robert est venu nous aider au Festival bien après la fin de son mandat dans le comité. Il nous a malheureusement quitté en 2018.

À ce jour, Solange est toujours impliquée au Festival. Je lui souhaite encore de nombreuses années avec nous.



Crédit photo : Festival du Boeuf

Le comité du Festival
vous souhaite de très
Joyeuses fêtes!



Sylvia Dacres : trame d'une vie exceptionnelle

Par Francine Boulet

Au début des années 50, Don Messer le violoniste iconique de la musique folklorique canadienne présente un spectacle à Inverness au terrain de l'exposition provinciale (site actuel du Festival du Boeuf). Quel événement! Don Messer et sa troupe de musiciens et de chanteurs font le déplacement pour présenter aux 2 000 spectateurs venus des quatre coins du comté de Mégantic le meilleur de la musique traditionnelle, telle qu'ils l'entendent sur la très populaire émission, *Don Messer and his Islanders* diffusée *coast-to-coast* à la radio de la CBC... et que personne ne rate sous aucun prétexte. Elle apporte joie et entrain, peu importe les saisons et la vie laborieuse.

Don Messer, sur la scène de l'exposition provinciale invite à se joindre à lui, une très jeune pianiste locale. C'est ainsi que s'avance sur scène, avec aplomb, une mignonne fillette de cinq ans, cheveux coiffés en boudins, jupe carreautee, bas blanc et souliers en cuir patent. Les yeux pétillants et nullement intimidée, elle se dirige au piano, s'installe et commence à jouer d'une façon énergique. Sa prestation est enlevante et dès les dernières notes de son morceau, la foule se lève d'un bond et offre un *standing ovation* à la fillette. Sylvia Dacres se souvient encore de ce moment. Ce sera la première fois qu'elle jouera devant une foule aussi imposante, mais pas la dernière où elle sera ainsi acclamée.

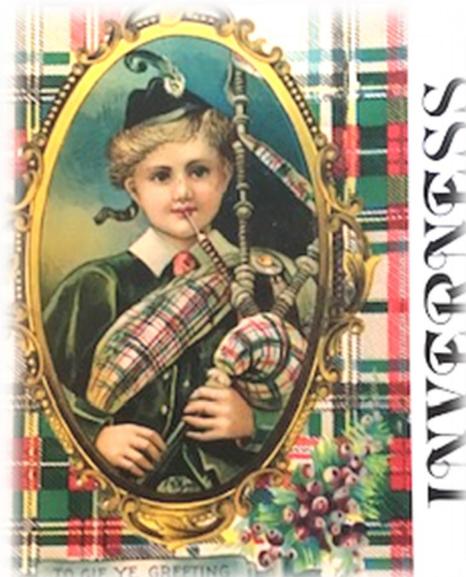
Sylvie Champagne, née Sylvia Dacres, est venue au monde en 1946 au Petit-Kinnear. Elle commence à jouer du piano à l'âge de trois ans. Sa mère, Suzan Kinnear, descendante de quatrième génération du fondateur de Kinnear Mills (James Kinnear), lui enseigne le piano et le solfège.

À l'époque, le Petit-Kinnear était un hameau de six maisons et il était traversé d'un ruisseau. Il y avait un pont couvert, une *dam*, le moulin à scie de son grand-père et un étang plein de truites. Les grands-parents de Sylvie Champagne, ses parents ainsi que sa tante et son oncle vivaient là. Des six maisons de l'époque, il n'en reste maintenant que trois. En 1957, une inondation a détruit la *dam* et emporté le moulin et le pont couvert.

De l'aplomb, Sylvie Champagne en a. Quand ses parents déménagent au village en 1951, Sylvie ne parle aucun mot de français. Habituee à ne côtoyer que des adultes, elle accompagne sa mère lorsque celle-ci visite les personnes âgées du village, descendantes des pionniers d'Inverness. Sylvie, curieuse, leur pose plein de questions... même si sa mère lui dit de rester assise et ne pas poser de question. Comme le mentionne le document intitulé *Kinnear Mills dans l'histoire des cantons : l'époque des pionniers est en général celle des épreuves et des difficultés. Durant plusieurs générations, le souvenir de ces années fit partie des récits transmis dans chaque famille.* Alors, en mangeant le biscuit que lui offre la dame, Sylvie écoute passionnément son histoire et celle de sa famille. Elle retient les détails de leur vie de défricheurs et d'agriculteurs ayant bûché leur terre, construit leur maison et élevé leur famille dans l'adversité et souvent dans l'isolement.

Sylvie commence à apprendre le français en accompagnant son grand-père chez le cordonnier, Louis Normandeau. *Les petits vieux se ramassaient là, chiquaient du tabac et se contaient des peurs, se rappelle Sylvie en riant.* M. Normandeau fabriquait des harnais pour les chevaux et réparait toutes sortes de choses : souliers, sacoches, etc. Ce qui fascine Sylvie, ce sont ces pierres de verre de toutes les couleurs que le cordonnier utilise pour enjoliver les harnais des chevaux. La petite Sylvie adore les classer par couleur.

La vie au village est fort différente de la campagne. Le père de Sylvie, Westen Dacres, à la fois secrétaire de la municipalité et de la commission scolaire anglophone, installe un bureau dans sa maison, au coin de la rue Dublin et des Érables, où défile plein de monde pour payer les taxes ou les comptes d'Hydro. *Mon père connaissait tout le monde dans le*



coin, rappelle Sylvie. Les Dacres cultivent deux grands jardins et utilisent la grange du pasteur presbytérien (actuellement La Brocante de France Houle) pour élever des poules et des lapins.

Sylvie entre à l'école et fera tout son primaire à l'Académie. Elle se fait des amies parmi les enfants des familles francophones, dont Huguette Gingras avec qui elle partage la passion de la musique. *Les samedis matin, on embarquait sur le piano et on jouait toute la matinée. Mon père disait : je ne suis plus capable!* Il faut dire que souvent Bob Jutras avec sa trompette et Luc Desruisseaux avec son accordéon s'y mettaient aussi. La maison s'emplissait alors d'enfants et Alcide Mercier arrivait avec son violon. Suzan disait alors à son mari : *ne te plains pas, au moins on sait où ils sont!*

Toujours aussi curieuse de l'histoire des gens et de leurs souvenirs, Sylvie collectionne les cartes, les photos. Son grand-père Kinnear lui donne une boîte pleine de lettres, de photos, de cartes de souhaits. Un trésor. Son trésor! Elle vide le dernier tiroir de la jolie commode au miroir ovale pour y ranger son trésor. Alors quand sa mère découvre les vêtements (du dernier tiroir) bien rangés le long du mur de la chambre de Sylvie, elle s'exclame : *qu'est-ce que c'est que ça?*

Ceci débute une longue passion pour l'histoire. Sylvie s'intéresse aux familles fondatrices, aux institutions, aux monuments, aux maisons, aux événements. Elle se documente et effectue des démarches pour préserver des lieux historiques, par exemple le premier cimetière catholique irlandais sur la route Bédard, abandonné, non entretenu et où reposent 188 dépouilles. Sylvie a fait des représentations à l'évêché de Québec pour obtenir de l'aide pour entretenir le cimetière, sans succès. *Ils laissent aller les églises, alors imagine les cimetières!* déplore-t-elle.

Après des études à l'Académie, Sylvie fréquente le High School à Thetford Mines puis fait un cours de secrétaire comptable bilingue à l'école Quirion. Elle épouse Normand Champagne, un mécanicien minier avec lequel elle vivra dans différentes villes minières au Québec, en Alberta, en Nouvelle-Écosse et dans le Grand-Nord québécois à Purtuniqu où elle deviendra amie avec les Inuits qui lui donnent accès aux sites de pêche le long de magnifiques rivières ou sur les grèves du détroit d'Hudson.

Les familles de mineurs se connaissent, se suivent et sont solidaires. Ainsi, le 9 mai 1992, lorsque la mine Westray à Picsou en Nouvelle-Écosse explose, Sylvie Champagne a peur. Sa maison est à l'entrée du site de la mine. Elle a bien senti la secousse et son fils Martin est au travail à la mine. L'explosion fait 26 morts parmi les mineurs et elle les connaît. *C'étaient des amis. Ça a fait mal, dit-elle. C'était notre monde. On en avait connu plusieurs en Alberta. Ça a pris du temps à revenir de ça...* C'est à ce moment, que Sylvie se replonge dans l'histoire d'Inverness. Elle fait venir toute la documentation et des objets entreposés à Thetford Mines. Elle en fait l'inventaire, trie, classe et s'aperçoit qu'elle a beaucoup de matériel. Et elle découvre qu'elle veut en savoir plus.

De retour à Inverness, elle se rend dans les archives et réussit, par exemple, à identifier toutes les personnes inhumées dans tous les cimetières d'Inverness. Elle accède à des milliers de détails inconnus jusqu'alors. Elle commence à recevoir des appels d'un peu partout, de gens souhaitant en savoir plus sur leurs ancêtres. Elle organise des visites et reçoit une délégation de l'Université de Sherbrooke à la recherche d'artéfacts. Elle relève l'ancien tracé du chemin de Craig et se désole... Se désole de voir tant de maisons disparues, passées dans l'oubli... L'oubli de l'architecture paysanne. L'oubli de ces pionniers et pionnières qui ont fait l'histoire d'Inverness. Alors avant que l'oubli efface tout de cette époque, Sylvie écrit un livre qu'elle publie à compte d'auteur. En 2006, paraît le livre *Inverness*, imprimé en 500 exemplaires et vendus en un temps record. Il subsiste une copie à la bibliothèque municipale. Membre de la *Megantic County Historical Society*, elle fait don à l'*Heritage Fondation* de Kinnear Mills, de tous ses documents et artéfacts. Il lui reste encore six gros cartables auxquels elle est particulièrement attachée.

Et la musique dans tout ça ? Et bien Sylvie jouera du piano toute sa vie. Six ans avec Lauréat Goulet à St-Pierre-de-Broughton, au Poulailleur à Lysander lors de ces réputées soirées avec les Loyd Rothney, Alcide Gosselin, Lévi Bolduc, Fortunat et Lauréat Vachon et tant d'autres; dans des fêtes privées, partout, avec entrain et plaisir. Elle a même joué en Nouvelle-Écosse devant la princesse Anne d'Angleterre venue lancer une bouteille de champagne sur la coque d'un bateau inaugurant ainsi sa mise à l'eau. Elle a depuis confié son piano à son fils Charles qui vit en Nouvelle-Écosse et conserve chez elle un clavier sur lequel elle joue encore ses pièces favorites.

Être bénévole pour le CABÉ

Par Carmen Grenier, directrice



Centre
d'action bénévole
de l'Érable



819 362-6898

LE CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE DE L'ÉRABLE (CABÉ) OFFRE DES SERVICES À TOUTE LA POPULATION DE LA MRC DE L'ÉRABLE, DONT INVERNESS : POPOTE ROULANTE, ACCOMPAGNEMENT-TRANSPORT, TRAVAIL DE MILIEU, APPELS DE BIENVEILLANCE, ETC. **LE TARTAN** LUI DONNE L'OCCASION DE VOUS PRÉSENTER, À CHAQUE PARUTION, UN ARTICLE CONCERNANT SES SERVICES, SA MISSION, UNE DEMANDE, UN APPEL OU, TOUT SIMPLEMENT, UNE RÉFLEXION. CE QUE JE SOUHAITE PRINCIPALEMENT, C'EST QUE QUELQUE CHOSE TOUCHE VOTRE CŒUR ET VOUS INVITE À FAIRE PARTIE DES GENS QUI CONSTRUISENT UN MONDE MEILLEUR.

La Covid-19 a éloigné beaucoup de bénévoles du CABÉ. En effet, en raison de leur âge, de leur état de vulnérabilité, de leurs peurs et de leurs doutes... plusieurs ont cessé leurs activités pour le CABÉ. Je les comprends, je les respecte, je les remercie pour les services déjà rendus et je leur souhaite une belle continuité dans leur vie personnelle.

Toutefois, force est de constater que le CABÉ a besoin de nouveaux membres.

Dans l'assurance d'être respectée ou respecté dans vos goûts, vos disponibilités, vos expériences et vos talents, je vous invite à communiquer avec le CABÉ au **819 362-6898**, pour prendre rendez-vous et voir comment vos capacités et vos désirs peuvent soutenir les besoins auxquels nous avons à répondre. Il n'y a aucune obligation de votre part, ce n'est qu'une « invitation ». Je vous laisse donc, ci-après, un « poème » pour vous inviter à entrer en contact avec nous afin, éventuellement, de devenir bénévole pour le CABÉ et permettre aussi que votre soutien à votre municipalité s'étende.

*Être bénévole signifie avoir du cœur
et vouloir, dans la vie des autres, mettre du bonheur.
C'est une façon de participer à la construction d'un monde
meilleur
et de semer, sur la route de la vie, des fleurs.*

*Être bénévole, c'est décider d'offrir son temps,
son énergie, ses forces, ses goûts et ses talents
pour soutenir le bien-être des gens
afin que l'entraide subsiste dans le temps.*

*Être bénévole, c'est donner du sens
aux mots « écoute » et « présence »,
aux mots « altruisme » et « bienveillance ».
C'est croire qu'on peut tout adoucir, à coups de patience.*

*Être bénévole pour le CABÉ,
c'est permettre au bien de s'amplifier,
c'est voir sa joie se multiplier
et permettre à plus de gens d'en profiter.*

*Être bénévole pour le CABÉ, c'est croire
que les forces réunies assurent plus de victoires.
C'est ajouter une note personnelle pour voir
que la capacité d'aimer est une belle histoire.*

*Être bénévole pour le CABÉ officialise
le soutien humain que l'on vise.
Cela pousse à se dépasser et évite qu'on s'enlise,
car « plus » et « mieux » sont toujours de mise.*

le Musée du BRONZE



Par Sabrina Raby, chargée de projet à la direction

Et si Inverness était prête à devenir la capitale nationale de la fonderie d'art?

Saint-Louis-de-Blandford, Capitale nationale de la canneberge, Plessisville, Capitale mondiale de l'Érable, Warwick, Capitale des fromages fins du Québec; des lieux qui ont des éléments identitaires indéniables et qui en sont fiers.

Si Inverness s'est démarqué comme plaque tournante du comté de Mégantic il y a plus de 100 ans, elle se démarque aujourd'hui dans toute la province grâce à la fonderie d'art. Inverness possède les deux seules fonderies d'art d'envergure commerciale au Québec, la Fonderie d'art d'Inverness et l'Atelier du Bronze. La presque totalité des œuvres réalisées grâce à la fonderie d'art au Québec provient d'ici, de notre village. Elles ornent fièrement les villes, les lieux publics et sont même présentes dans les musées, comme le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée des beaux-arts de Québec.

Ainsi, les fonderies d'art sont à la fois d'importants acteurs économiques locaux, mais également des piliers de la création artistique au Québec.

Dans les dernières années, le Musée du Bronze, qui est avant tout un centre d'interprétation de la fonderie d'art, vise la reconnaissance du savoir-faire des fonderies d'Inverness et la place qu'elles occupent dans le paysage culturel québécois. Il travaille également à la préservation du patrimoine de la fonderie d'art québécoise, qui est en grande partie Invernoise. Il a développé ses activités grâce des collaborations et du soutien avec d'autres institutions muséales, notamment avec le Musée de Beaux-arts de Montréal et le Musée de la civilisation, avec la MRC de l'Érable, avec le Gouvernement du Québec et le Gouvernement du Canada, sans oublier bien sûr le premier et plus important collaborateur, la Municipalité d'Inverness. Aujourd'hui, ce sont des gens d'Inverness qui l'administrent, avec la participation des fonderies d'art.

Personne ne peut nier le fait que la fonderie d'art québécoise, son patrimoine et toutes ses retombées sont profondément liés à Inverness.

Et si Inverness était prête à devenir la Capitale nationale de la fonderie d'art?

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE



Musée du
BRONZE
d'Inverness

Centre d'interprétation
de la fonderie d'art

*LA POPULATION D'INVERNESS EST CONVIÉE À
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2020-2021*

Quand : Mardi 18 janvier, 19h00
Où : Centre récréatif Robert-Savage,
2^e étage au 1866, rue Dublin, Inverness

ORDRE DU JOUR

Ouverture de l'Assemblée générale

- Mot du président
- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- Adoption du procès-verbal de l'AGA tenue le 16 mars 2021 (année 2019-2020)
- Rapport annuel 2020-2021
 - États financiers 2020-2021
 - Rapport de la directrice générale
- Période de questions
- Élections
- Varia
- Levée de l'Assemblée

Le yoga

Par Michelle Nadeau, professeur de yoga

Le yoga, de la racine sanscrite *yug*, signifie unir ou relier.

Par la pratique du yoga, on équilibre, on relie différents aspects de son être physique, énergétique, mental et spirituel pour une vie pleine et harmonieuse.

On connaît surtout le yoga par ses postures physiques (*asanas*). Il y a également le *pranayama* (respirations), le *dharana* (concentration) et le *dhyana* (méditation).

Les *asanas*, les postures, contribuent à maintenir le corps en santé en relâchant les tensions, en massant les organes internes, en augmentant la souplesse de la colonne vertébrale et des articulations, en tonifiant tous les muscles, etc. Nul besoin de faire des prouesses pour profiter des bienfaits du yoga. Il s'agit de choisir un yoga dont les postures sont adaptées à notre degré d'aisance. Les *asanas* suivent l'une des nombreuses lois du yoga, *ahimsa*, la non-violence. Donc chacun est amené à l'écoute de soi, le respect de ses limites. *S'établir dans une posture avec douceur et fermeté*, disent les anciens écrits sur le yoga.

Le *pranayama* est le contrôle du prana (énergie). Par différents exercices de respiration qui régulent le flux d'énergie vitale, on constate un effet direct sur l'humeur et le système nerveux. On dort mieux et on a plus d'énergie.

Pouvez-vous vous concentrer juste sur votre respiration (inspiration et expiration) pendant trois minutes, voire cinq minutes, sans penser à autre chose? Sinon, pratiquez, pratiquez, et ce, sans jugement. Ramenez simplement votre conscience, votre pensée au ressenti de la respiration.



Le *dharana* est la concentration et le *dhyana* est l'état de méditation. Le *dharana* stabilise le mental en lui évitant de repartir dans les pensées incessantes et toutes les préoccupations. Le *dharana* et le *dhyana* permettent de lâcher prise, de développer une plus grande conscience du moment présent et de laisser émerger une paix intérieure.

Donc, peu importe la raison qui vous amène vers le yoga, un bien-être et une foule de bienfaits en découleront de toute façon. Je l'ai constaté chez chacun à chaque fin de classe de yoga et dans ma pratique quotidienne. Il suffit de choisir la sorte de yoga qui nous convient parmi les différentes écoles ou manières d'aborder le yoga, de dérouler son tapis de yoga et de commencer à s'étirer et respirer!

Namasté (manière de saluer)

Ces fervents du Festival qui nous ont quittés



Par Étienne Walravens



Ghislaine Berthiaume-Pelletier

Les Fermières, la FADOQ, le Festival lui ont rendu un hommage bien mérité à l'occasion de ses funérailles.

Toujours prête à aider, à collaborer à toute initiative sociale, elle laisse un ineffaçable souvenir parmi les bénévoles du Festival.

En 1991, elle était présidente du CA. Elle a également été durant de longues années la responsable de la cuisine, ce qui n'était pas une mince tâche.

Merci Ghislaine!

Crédit photo : Festival du Bœuf

David Robinson

Il était très attaché au Festival. Il aimait conduire des véhicules de tout genre. Ainsi son grand plaisir était de parader au volant du pick-up tirant la mascotte quand notre Festival était invité aux fêtes d'un peu partout. Chauffer jusqu'à Montmagny ou St-Pamphile, c'était un cadeau pour lui.

En 2005 et 2006, il a fait partie du CA du Festival.

Hélas, une grave maladie pulmonaire a raccourci sa vie.

Merci David!





LES NOUVELLES DES FERMIÈRES

Par Françoise Couture



Nous aimons tous contribuer à améliorer le monde. Les Cercles de Fermières ne font pas exception. En effet, plusieurs œuvres leur tiennent à cœur. Prenons le temps de souligner leur générosité.

Il y a en premier lieu la Fondation OLO qui vise à donner une chance égale aux familles de mettre au monde des bébés en santé. Il y a également Mira (chiens guides ou d'assistance) pour qui elles collectent des cartouches d'encre et des batteries de cellulaires.

Citons aussi l'Union Mondiale des Femmes Paysannes, pour l'amélioration des conditions de vie des femmes et de leur famille à l'international, la Fondation du cancer du sein et Préma-Québec avec des dons d'argent ou de minuscules bonnets de bébés.

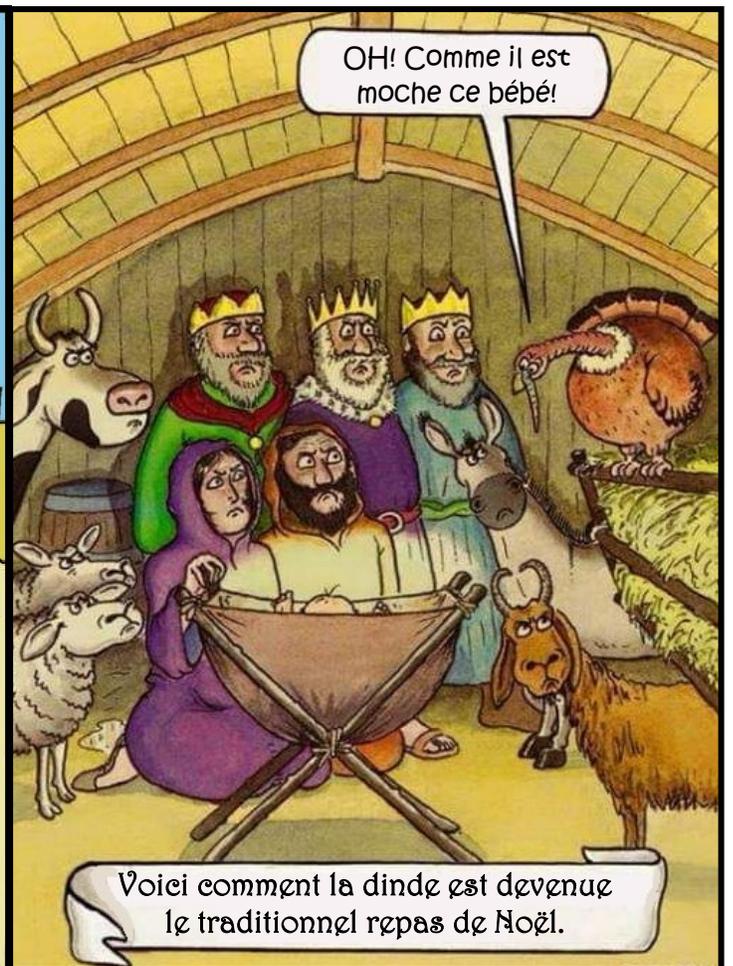
Les Fermières d'Inverness prennent aussi un grand plaisir à accueillir les nouveau-nés de la communauté avec le don d'un bonnet et de chaussons bien chauds.

Les Fermières d'Inverness souhaitent à tous un très joyeux Noël et une année 2022 remplie de bonheur, de prospérité et surtout de santé!



"Je vous souhaite un joyeux temps des fêtes"

"Pensez à prendre soin de vous en 2022"



Le Club Optimiste



Par Manon Tanguay, présidente

À la veille de ces jours de réjouissances, les membres du Club Optimiste d'Inverness tiennent à offrir à toute la population d'Inverness, et surtout aux jeunes, de merveilleux moments en famille. Que la magie de Noël vous apporte santé, bonheur et émerveillement.

Les enfants qui ont été sages toute l'année recevront la visite du Père Noël, le dimanche 19 décembre prochain entre 17 h et 19 h. Pensez à bien décorer votre porte et à déneiger votre entrée, car son horaire est très chargé et il ne peut pas prendre de retard s'il veut visiter tous les enfants avant Noël.

Un gros merci à la Municipalité, la Caisse de l'Érable, le député Eric Lefebvre ainsi qu'au Festival du Bœuf qui ont contribué au succès de cette belle activité.

Merci également à Francis et Daren Côté pour le magnifique sapin qui orne le centre du village.

Votre soutien contribue à égayer notre village année après année.

Sitôt le congé des Fêtes passé, les jeunes de l'école primaire seront invités à participer aux différents concours organisés avec la collaboration des professeurs de l'École Jean XXIII, tels qu'Opti-Génies, le concours de dessins, le concours d'écriture et en nouveauté cette année, le concours de création visuelle. Toutes les informations sont disponibles sur la page Facebook OPTIMISTE INVERNESS.

En terminant, merci aux parents qui encouragent leurs jeunes à prendre part aux différentes activités organisées par le Club. Votre participation contribue à former notre jeunesse de demain et à développer leur goût pour l'engagement social et le bénévolat. C'est par votre exemple que vos jeunes apprendront à s'impliquer et à perpétuer l'esprit d'entraide bien typique des gens d'Inverness.

JOYEUSES FÊTES À TOUS!



Je n'ai observé dans ce temps, ni dans Halifax ni dans Inverness, ni défrichement ni maison le long du chemin, excepté dans Inverness, il y avait alors deux petites maisons occupées par Aldrich, père et fils.

William Sax, commis au bureau de l'arpenteur général, témoignage devant la Chambre d'assemblée du Bas-Canada au sujet des cantons sur le chemin Craig, 29 janvier 1824.

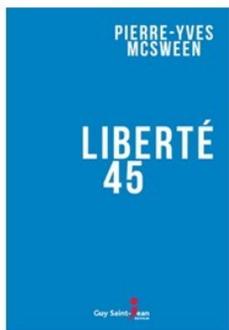
Recherche par Sylvie Savoie et image de WallpaperBetter

VOTRE BIBLIO

1801, Dublin, Inverness, Qc, G0S 1K0
Tél. : 418 453-2867, poste 7
biblio145@reseaubibliocqlm.qc.ca

Décembre 2021, par Marie Paquet, coordonnatrice

Coup de coeur de Marie



La liberté financière dès 45 ans, c'est le but que tout jeune adulte doit viser, soutient le vulgarisateur économique le plus en vue du Québec. Mais attention, « liberté financière » ne signifie pas être riche... Ça veut juste dire : l'être assez pour se payer une vie plus facile et, surtout, plus riche de sens. Une vie où on n'est pas à la merci des factures mensuelles qu'on aime tant s'imposer!

Pour atteindre cet objectif ambitieux, tu ne peux pas faire les choses comme tout le monde. Il te faut un plan. Tu dois préciser tes choix d'avenir. Appliquer avec discipline trois règles incontournables qui t'aideront à accumuler le plus rapidement possible un capital substantiel. Et profiter des nombreuses curiosités de l'impôt.

Dans ce livre destiné aux jeunes, mais où chacun trouvera matière à améliorer son sort, Pierre-Yves McSween, sur le ton mordant qu'on lui connaît, nous incite à choisir notre camp : ceux qui rameront pendant des décennies pour rattraper le passé ou ceux qui n'auront plus à se soucier de leur futur. Encore une fois, il met les rênes de notre destin entre nos mains.

Horaire du temps des fêtes

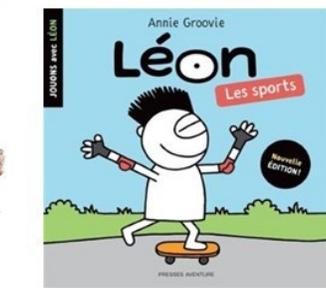
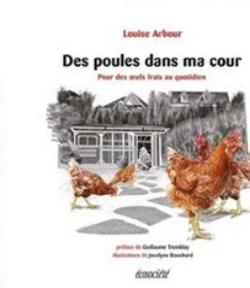
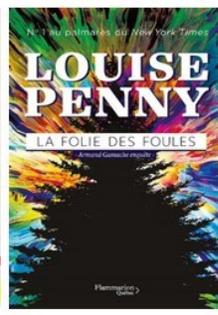
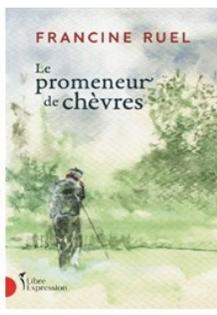
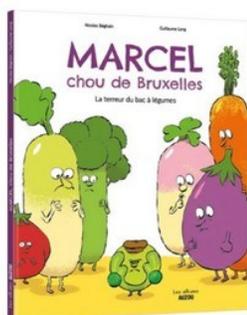


Votre bibliothèque sera **fermée du 22 décembre au 4 janvier**, inclusivement.

Joyeuses fêtes de la part du comité BIBLIO!



Dernières nouveautés littéraires !



Vos bénévoles : Michel Cabirol, Céline Charest, Marthe Coulombe, Françoise Couture, Annie Fugère, Louise Gagné, Geneviève Gingras, Gisèle Lambert, Catherine Mercier, Élise Mercier, Mireille Brossard et France Tardif.

La FADOQ d'Inverness



Par Raymonde Brassard, présidente

Bonjour chers amis de la FADOQ.

C'est un plaisir de vous retrouver sur *Le Tartan*. Nous sommes encore un peu en retrait à cause de la pandémie. Nous avons confiance en la reprise de nos activités, soupers, etc., comme en septembre et octobre, mais la Municipalité nous a informés que nous ne pouvions être plus de 25 par événement; nous avons donc annulé notre rendez-vous du souper du 3 décembre, trop de gens auraient été écartés.

Merci de votre compréhension. Nous, comme vous tous, avons hâte de nous libérer de ces barrières. C'est par téléphone que nous vous avertirons de la reprise de nos rencontres.

Un souhait pour nous tous :

En ce *temps* où rien n'est gratuit, avons-nous oublié le *temps* où vous les aînés donniez un coup de main, faisiez une corvée pour quelqu'un de mal pris, disiez une bonne parole, écriviez une lettre d'encouragement et surtout preniez le *temps* de rendre visite à ceux qui en avaient besoin? Oui, c'était le *temps* où nos aînés donnaient du *temps* à leurs enfants, leur famille, leurs voisins, leur communauté et même à leur pays.

Vous saviez que le *temps* c'est de l'argent. Souhaitons-nous un retour du don de soi, c'est-à-dire le don de son *temps* sans rien attendre en retour. C'est un souhait du temps des fêtes, mais avec une prolongation pour tout le *temps* qu'il nous reste à vivre.

Petite pensée :

Vivez votre vie comme si c'était un train en marche. Ne regrettez pas les arrêts que vous laissez derrière vous, mais regardez devant. Ne suppliez personne de monter à bord, mais faites assoir au premier rang ceux qui veulent vraiment vous accompagner.

Deux petites blagues :

- *Comment appelle-t-on un chat qui tombe à Noël dans un pot de peinture verte?*

- *Un chat peint de Noël!*



- *Comment avez-vous passé Noël?*

- *Comme un cadeau!*

- *C'est-à-dire?*

- *J'ai passé, la soirée, couché sous le sapin!*



De belles perspectives pour 2022

Par Eric Lefebvre, député d'Arthabaska

Déjà l'année 2021 tire à sa fin et c'est maintenant le moment de vous offrir mes meilleurs vœux pour le temps des Fêtes et pour 2022. Une nouvelle année qui annonce de belles perspectives. En effet, lors de la récente mise à jour économique présentée par mon collègue Eric Girard, ministre des Finances, il a été question d'une croissance économique de 6,5 %. Cette nouvelle réjouissante entraîne avec elle des perspectives budgétaires des plus favorables, permettant entre autres un retour à l'équilibre budgétaire d'ici 2027-2028, et ce, sans couper dans les services et sans augmenter le fardeau fiscal.

En fait, les mesures annoncées orientent le Québec vers l'avenir, et la population d'Arthabaska-L'Érable est évidemment concernée. Que ce soit pour vous aider à faire face au coût de la vie, à renforcer le système de santé, à soutenir les familles et appuyer les communautés tout en s'attaquant à la rareté de main-d'œuvre. On parle ici d'actions concrètes et bénéfiques pour nous toutes et tous.

Nous sommes tous conscients que le budget se resserre avec l'indice des prix à la consommation (IPC) qui augmente à plus de 5 % pour 2021. C'est pourquoi mon collègue a annoncé des prestations exceptionnelles pour contrer les effets de la hausse du coût de la vie, en fonction de critères à respecter, soit un montant de 400 \$ pour un couple et 275 \$ pour une personne vivant seule. À noter qu'un montant additionnel pourra également être remis pour le soutien aux aînés.

Du côté de la main-d'œuvre, il s'agit d'un amalgame de solutions qui permettront d'atténuer cette rareté. Et Arthabaska-L'Érable n'en fait pas exception lorsque j'échange avec les entrepreneurs. En fait, d'ici les cinq prochaines années, le gouvernement du Québec désire former, requalifier et attirer 170 000 travailleuses et travailleurs dans des secteurs clés tels que la santé et les services sociaux, l'éducation, les services de garde éducatifs à l'enfance, le génie et les technologies de l'information, ainsi que la construction.



Pour ce faire, les étudiantes et les étudiants pourront recevoir des bourses des plus intéressantes, dont 1 500 \$ par session au niveau collégial, pour un total de 9 000 \$ pour un programme de trois ans et la somme de 2 500 \$ par session au niveau universitaire. Il s'agit d'approches novatrices et constructives.

Les familles ne sont pas en reste, alors que le crédit d'impôt pour les frais de garde a été bonifié rendant le tarif comparable à celui d'un service de garde subventionné. D'ailleurs, ce même réseau de garde sera complété d'ici mars 2025 avec 37 000 nouvelles places et la région obtiendra évidemment son lot de places. Nous parlons de plus de 2,4 milliards de dollars pour soutenir les familles d'ici.

Je pourrais poursuivre ainsi, mais je désire me garder quelques lignes pour vous souhaiter mes meilleurs vœux.

Belle et bonne année 2022

Je profite donc de cette dernière chronique de l'année pour vous remercier, car vous avez fait preuve de solidarité lors de la dernière année. Profitez des prochaines semaines auprès des gens qui sont si précieux pour vous. Que l'année 2022 soit gage de succès, de prospérité et de bonheur. Continuons de regarder vers l'avant... ensemble.

Crédit photo : Eric Lefebvre



INVERNESS

Simplement unique
depuis 1845

LE CONSEIL MUNICIPAL

EN BREF

Voici quelques points abordés lors des séances de novembre et décembre ainsi que des informations sur les loisirs.

Séance ordinaire du 16 novembre 2021

Maire suppléant MRC de l'Érable: Stéphanie Gauthier a été nommée à titre de mairesse suppléante pour le conseil des maires de la MRC de l'Érable s'il advenait que notre maire actuel ne puisse y siéger.

Calendrier des séances du conseil municipal 2022 :

Mardi 11 janvier 2022	Mardi 8 février 2022	Mardi 8 mars 2022
Mardi 12 avril 2022	Mardi 10 mai 2022	Mardi 14 juin 2022
Mardi 12 juillet 2022	Mardi 16 août 2022	Mardi 13 septembre 2022
Mardi 11 octobre 2022	Mardi 8 novembre 2022	Mardi 6 décembre 2022

Comité consultatif d'urbanisme (CCU) : René Lecours et Kevin Champagne sont nommés respectivement aux sièges No.4 et No.5 du comité consultatif d'urbanisme laissés vacants suite à la démission de Serge Roy ainsi que Gervais Pelletier. Nous leur souhaitons la bienvenue sur le comité!

Règlementation municipale :

- Le conseil municipal a procédé à l'adoption du **Règlement N°211-2021** sur la tarification des permis et des certificats.
- Un projet de règlement relatif à l'encadrement et l'interdiction des pesticides à usages esthétiques a été présenté lors de la séance du conseil. Toute personne intéressée à consulter le projet de **Règlement N°213-2021** peut le faire en se rendant au www.invernessquebec.ca ou en se présentant au bureau municipal.

Motion | Semaine nationale des personnes proches aidantes : Nous avons célébré du 7 au 13 novembre 2021, la Semaine nationale des personnes proches aidantes. Ces gens méritent notre reconnaissance et notre soutien.

Soutien financier :

- Fête de Noël du Club Optimiste :** le conseil accepte de verser un montant de 1 700 \$ pour la réalisation de cette belle activité dédiée aux enfants de la municipalité.
- Marathon de l'Espoir :** le conseil municipal est fier de verser un appui financier de 250 \$ pour la tenue du 31^e Marathon de l'Espoir et encourage les citoyens à donner généreusement pour les familles et les citoyens démunis de notre région. L'activité aura lieu le 11 décembre prochain au Carrefour de l'Érable.
- Agri-Ressources Arthabaska-Érable** est un organisme qui vient en aide aux agriculteurs souffrants de détresse psychologique. La Municipalité est heureuse de soutenir cette cause en versant un montant de 150 \$.
- Maison du CLDI de l'Étable** est un organisme dont la mission consiste à favoriser et maintenir l'intégration sociale et briser l'isolement des personnes vivant avec une déficience intellectuelle recevra un montant de 100 \$ à titre de soutien financier.

Fermeture du bureau municipal période des fêtes : Veuillez noter que le bureau municipal sera fermé du 22 décembre 2021 au 4 janvier 2022 inclusivement.

Recyclage du plastique agricole : Le contrat pour la collecte, le transport et le recyclage du plastique agricole pour l'année 2022 a été octroyé à Services Sanitaires Denis Fortier.

Séance ordinaire du 16 novembre 2021 (suite)

Terrain rue des Fondateurs : Le conseil municipal a procédé à l'ajustement du prix de vente des terrains sur la rue des Fondateurs à 10 000 \$ avant taxes ainsi qu'au remboursement advenant une rétrocession, équivalent à 50 % du prix de vente.

Fermeture hivernale du Rang 3 : Pour une deuxième année consécutive, la Municipalité ne procédera pas au déneigement d'une partie du 3^e Rang durant la saison hivernale 2021-2022 à partir de l'intersection de la route McKillop Nord jusqu'à la limite d'Inverness et Saint-Jean-de-Brébeuf.

Séance ordinaire du 7 décembre 2021

Règlementation municipale :

- Le conseil municipal a procédé à l'adoption du **Règlement N° 212-2021** sur le traitement des élus municipaux.
- Le conseil municipal a procédé à l'adoption du **Règlement N° 213-2021** relatif à l'encadrement et l'interdiction des pesticides à usages esthétiques.

Pour en prendre connaissance, rendez-vous sur le site Web de la Municipalité.

Mont Apic | Journées des Municipalités : Le conseil municipal renouvelle son partenariat avec le Mont Apic pour offrir à ses citoyens une journée d'activités de plein air à 50 % du prix régulier sur présentation d'une preuve de résidence. Restez à l'affût de nos communications pour connaître la date!

Soutien financier :

- **Association des personnes handicapées de l'Érable** : Le conseil accepte de verser un montant de 100 \$ à cet organisme dont la mission consiste à défendre collectivement les droits et promouvoir l'intégration sociale des personnes handicapées de notre région.
- **Paniers de Noël** : Le conseil municipal apporte sa contribution pour les paniers de Noël destinés à nos familles dans le besoin en procédant à l'achat de 100 \$ de denrées chez Alimentation Inverness.

Représentant officiel Réseau Biblio CQLM : M. Marc Champagne, conseiller municipal est nommé à titre de répondant de la bibliothèque Henriette Bouffard-Poulin pour l'année 2022.

Programme d'établissement 2022 : Le conseil municipal a procédé à l'adoption du Programme d'établissement 2022. Vous pouvez le consulter sur le site Web de la Municipalité.

Adhésion | Approche Voisins Solidaires : Le conseil municipal a adhéré à l'approche Voisins Solidaires dont les objectifs sont de renforcer les liens sociaux, développer la cordialité et l'entraide entre générations, de contribuer au « vieillir chez soi » et au vieillissement actif, ainsi qu'à la santé globale et à la qualité de vie des individus et des communautés.

Loisirs

Concours Inverness illuminé : Depuis le 16 décembre, vous pouvez voter pour votre photo préférée. La photo ayant le plus de « j'aime » entre le 16 décembre et le 4 janvier gagnera deux laissez-passer d'une journée pour la prochaine édition DU FESTIVAL, gracieuseté du Festival du Bœuf d'Inverness. Le gagnant sera dévoilé le 5 janvier!

Venez également admirer les dessins du **concours Personnage de Noël**! Ceux-ci sont exposés à l'extérieur du bureau municipal pendant toute la période des fêtes!

**À chacun d'entre vous ainsi qu'à vos familles, nous vous souhaitons de passer
une très belle période des fêtes et une belle année 2022 !**

La chorale de l'école répète pour le spectacle de Noël. La maîtresse décèle quelque chose d'anormal. Pour en avoir le cœur net, elle demande à chacun des membres de chanter seul. Vient le tour de Julien. Celui-ci y entonne bruyamment :



Merci à tous nos commanditaires!

ATELIER
Fondeur d'art
depuis 1989
DU
BRONZE

www.fonderieart.com
FONDERIE
D'ART
D'INVERNESS



INVERNESS
Simply unique
depuis 1845

Le Tartan

Québec